



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Neptune & d'Alfée

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

NEPTUNE. Que n'apellois-tu à ton secours autres Cyclopes ?

POLYFÈME. Je le fis ; mais comme ils m'ont demandé qui m'avoit si mal-traité , & que j'ai répondu *Personne* , ils crurent que j'étois fou , & m'abandonnerent ; ainsi ce méchant évada , & ce qui me fit le plus , c'est qu'il crioit en se retirant , que Neptune même ne me pourroit guerir.

NEPTUNE. Console-toy , le traitre n'échappera pas ; car il est encore en mon pouvoir , étant dans l'étendue de mon Empire. Mais je te trouve un mal-adroit de t'estre laissé ainsi éborgner.

DIALOGUE

DE NEPTUNE ET D'ALFÉE.

NEPTUNE. D'Où vient , beau fleuve , que tu passes dans la mer , sans mêler tes eaux avec les siennes , non plus que si tu estois en glace ; Semblable à ces oiseaux , qui se plongent en un endroit , pour reparoître en un autre ?

ALFÉE. C'est un mystere d'amour , Neptune que tu ne condamneras pas ; car tu as autrefois été aimé.

NEPTUNE. Et de qui es-tu amoureux ? Est-ce d'une Dame , ou d'une Nymfe , ou de quelque-une des Nereïdes ?

ALFÉE. Non : d'une fontaine.

NEPTUNE. D'une fontaine ! Et quelle ?

ALFÉE. D'Arctuse.

NEPTUNE. C'est une belle & claire source , qui roule ses petits flots argentés parmy les cailloux du rivage , avec un murmure tres agreable.

ALFÉE. Que tu la dépeins bien ! c'est elle que je va chercher.

NEPTUNE. Va : & sois heureux en tes amours.

Mais dy-moy, où l'as-tu pû voir, estant d'Arcadie, & celle de Sicile?

ALFÉE. Tu es trop curieux, & moy trop pressé, pour te répondre.

NEPTUNE. Tu as raison, j'ay tort de retarder un Amant, qui va trouver sa Maîtresse. Hâte-toy, & lors que tu l'auras rencontrée, mêle-toy si bien avec elle, que vous ne fassiez tous deux qu'une même source.

DIALOGUE

DE PROTÉE ET DE MENELAUS.

MENELAUS. JE ne trouve pas étrange, Protée, qu'un Dieu marin comme toy se change en eau, ni même en plante; mais de devenir feu, cela me paroît impossible; car encore pour lion, cela se pourroit mieux souffrir.

PROTÉE. Il ne laisse pas d'estre tres-veritable, Menelaüs.

MENELAUS. Je le sçay bien; car j'en suis témoin moy-même; mais pour ne t'en point mentir, jecroy qu'il y avoit de la tromperie, & que tu es un Charlatan, qui fais des tours de passe-passe.

PROTÉE. Quelle tromperie y peut-il avoir en des choses si évidentes? Que si tu en doutes, tu n'as qu'à y metre la main, tu sentiras bien-tôt la chaleur.

MENELAUS. L'expérience en seroit un peu dangereuse.

PROTÉE. Ne sçais tu pas ce qui arrive au Polypté, de prendre la couleur des choses auxquelles il s'attache; de sorte que les pêcheurs mêmes ont de la peine à le discerner?

MENELAUS. Jel'ay oüy dire; mais je trouve ce que tu fais bien plus incroyable.

PROTÉE. A qui croiras-tu, si tu ne crois à tes yeux?